

1	RC	Oui, les n.t. ont changé...
2	$r_1 := \{r_{1_1}, r_{1_2}\}$	Elles ont facilité...
3	r_{1_2}	donc permis à ...
4	r_{1_1}	
5	$[r_{1_2}, \overleftarrow{r_{1_1}}]$	
6	r_1'	Les gens qui ont un certain
7	$[[r_{1_2}, \overleftarrow{r_{1_1}}], \eta']$	niveau...
8	r_2	ça a nivelé par le bas
9	$[[r_{1_2}, \overleftarrow{r_{1_1}}], \eta']$	
10	$[r_2, [[r_{1_2}, \overleftarrow{r_{1_1}}], \eta']]$	
11	$[RC, [r_2, [[r_{1_2}, \overleftarrow{r_{1_1}}], \eta']]]$	

Tout décalage à droite signale qu'on est en train de construire un vecteur. La ligne qui précède immédiatement un tel décalage est celle-là même par rapport à quoi la dérivation construit un étau.

La ligne 2 doit être lue ainsi : la raison r_1 , qui est un des éléments de la construction qui étaye RC est elle-même composée ($:=$) de deux raisons articulées. Cette articulation est démontée aux lignes 3 à 5. La ligne 5 signale que c'est r_{1_1} qui étaye r_{1_2} , et que cette illation a été conduite progressivement ($\overleftarrow{\quad}$).

Nous avons signalé ci-dessus que nous interprétions r_1' comme un étau pour l'illation $[r_{1_2}, \overleftarrow{r_{1_1}}]$. C'est précisément ce que construisent les lignes 6 et 7.

Quant à r_2 , nous avons vu qu'il devait être considéré comme conclusion vis-à-vis de la formule de la ligne 7, et que l'illation était ici aussi progressive. C'est ce que montrent les lignes 8 à 10.

RC est bien entendu la réponse conclusive de tout le fragment, et la construction qui précède en constitue un étau complexe. La ligne 11 condense ainsi l'organisation raisonnée de ce discours.

Une fois habillée, la ligne 11 donne la formule suivante :

RC

r₂

r_{1,2}

r_{1,1}

r₁

Oui, les NT ont changé le travail

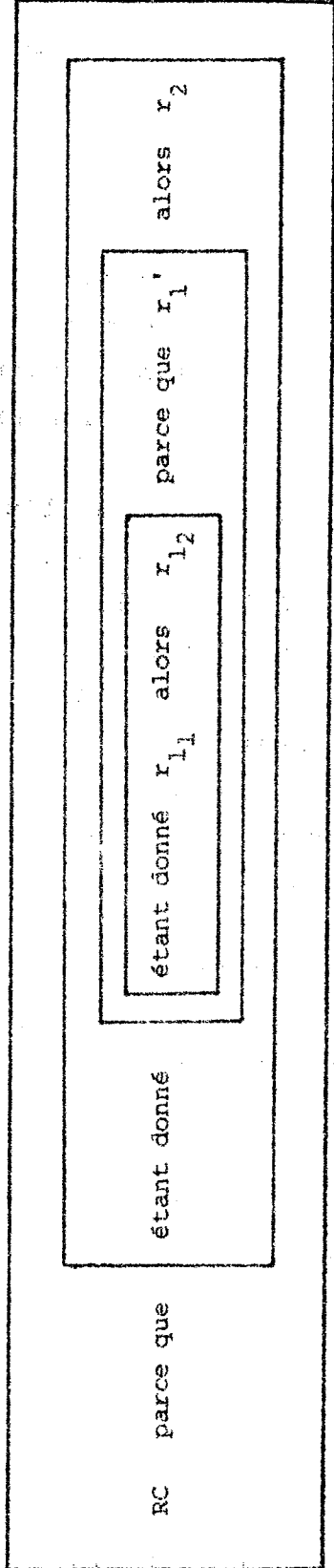
ça a nivelé par le bas

elles ont permis à certaines personnes qui n'auraient peut-être pas pu faire ce travail de le faire

donc

elles ont facilité le travail, la mise en place de certains éléments

les gens qui ont un niveau de formation relativement faible peuvent faire du travail qui, il y a un certain temps, ne pouvait être fait que par du personnel spécialisé



2. LES OBJETS DU DISCOURS

2.1. Précisions terminologiques

Tout discours peut être considéré comme l'élaboration d'un univers composé d'objets. Nous avons été conduits à distinguer, au sein de cet univers, TROIS NIVEAUX D'ARTICULATIONS au regard desquels les objets occupent une position centrale. Chacun de ces niveaux correspond à un rang spécifique d'analyse, autrement dit à un type d'unité ayant des facteurs de cohésion propres.

a) Niveau de l'univers du discours

A ce niveau, les objets sont ARTICULES entre eux du seul fait de leur coprésence dans un discours cohérent et faisant sens. Les facteurs de cohésion sont ici à la fois INTERNES (connexité des raisonnements, liens anaphoriques, conservations thématiques, etc.) et EXTERNES (le discours constitue une unité de communication - dans nos entretiens, la réponse à une question -, il s'adresse tout entier au même destinataire, etc.).

b) Niveau des objets du discours

Il s'agit de la cohésion qui est constitutive des objets du discours. Les facteurs cohésifs relèvent ici de la STABILITE DU LIEN REFERENTIEL et des faits de PROXIMITE SEMANTIQUE (noyaux de densité sémantique). En ce sens, ils préexistent au discours et révèlent l'existence de préconstruits culturels. Sans ces préconstruits, la communication serait d'ailleurs impossible. Ainsi, "les nouvelles technologies", "l'ordinateur", "l'automatisation", etc. renvoient généralement, dans le contexte de nos entretiens, au même domaine référentiel, au même préconstruit.

Les liens assurant la cohésion de l'objet (articulations intra-objet) peuvent être manifestés par certains faits linguistiques : anaphore et cataphore, adjectifs pos-

sessifs, syntagmes nominaux complexes (complément du nom, déverbatif suivi de son (ses) argument(s), spécifications restrictives (3), etc.).

EXEMPLE :

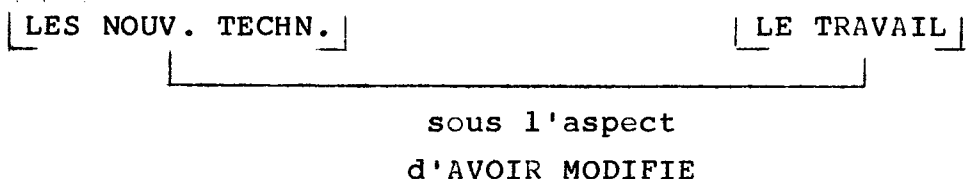
- | | |
|----------|---|
| anaph. | - les nouvelles techniques |
| a. poss. | - ça |
| cpl. nom | - leurs possibilités |
| déverb. | - le prix des nouvelles techniques |
| | - l'apparition des nouvelles techniques |
- OU ENCORE :
- | | |
|----------------|--|
| spécif. restr. | - le travail |
| | - du travail qui, il y a un certain temps, ne pouvait être fait que par du personnel spécialisé. |

c) Niveau des aspects des objets

Lorsque des objets du discours sont explicitement mis en relation (articulations interobjets), c'est généralement par l'intermédiaire de prédicats relateurs, et au nom de quelque aspect seulement. Les facteurs de cohésion concernent donc ici encore les préconstruits ; encore que certaines contraintes de sélection (on n'articule pas n'importe quel prédicat avec n'importe quel nom, etc.) autorisent à interpréter ces facteurs comme ayant aussi une dimension grammaticale, au sens large.

EXEMPLES :

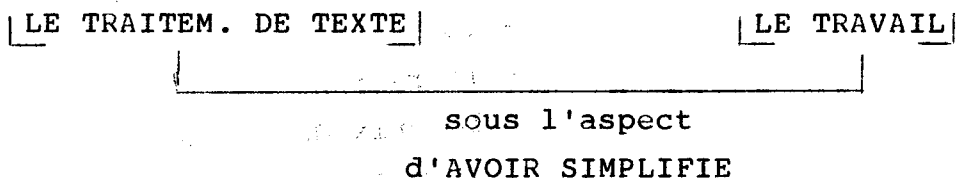
(1) "Les nouvelles techniques ont modifié le travail".



Il y a donc articulation entre deux objets ; nous la représenterons ainsi :

a (NOUV. TECHN., TRAVAIL)

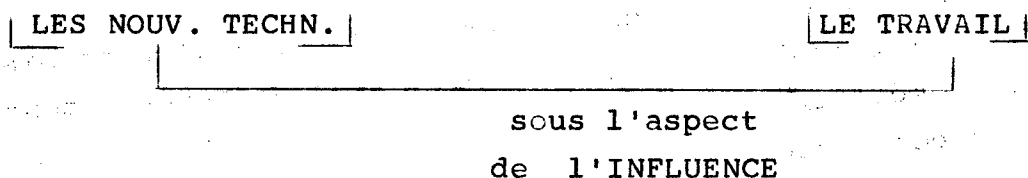
(2) "Le traitement de texte a simplifié le travail"



"Le traitement de texte" est un ingrédient de l'objet LES NOUVELLES TECHNIQUES. Il y a donc articulation entre l'ingrédient de l'objet NOUVELLES TECHNIQUES - ci-dessous : 'ing (NT)' - et l'objet LE TRAVAIL. Soit :

a(ing (NT), TRAVAIL)

(3) "L'influence des nouvelles techniques sur le travail".



articulation : a (NOUV. TECHN., TRAVAIL)

A ce niveau de l'analyse, nous ne distinguons donc pas une mise en relation par un prédicat (exemple 1) d'une mise en relation par un nom déverbatif (exemple 3).

Univers du discours, objet du discours et aspect de l'objet constituent ainsi, dans notre optique, les trois unités fondamentales de l'analyse, chacune occupant un rang hiérarchique propre.

2.2. Principes et méthodes

La méthode d'analyse fondée sur les éléments théoriques ci-dessus n'ayant pas encore été rendue pleinement opérationnelle, nous nous limiterons à indiquer quelques directions de travail, non sans insister sur la nécessité de faire des organisations raisonnées et des articulations d'objets non pas deux voies d'analyse séparées, mais deux aspects d'un seul et même outil.

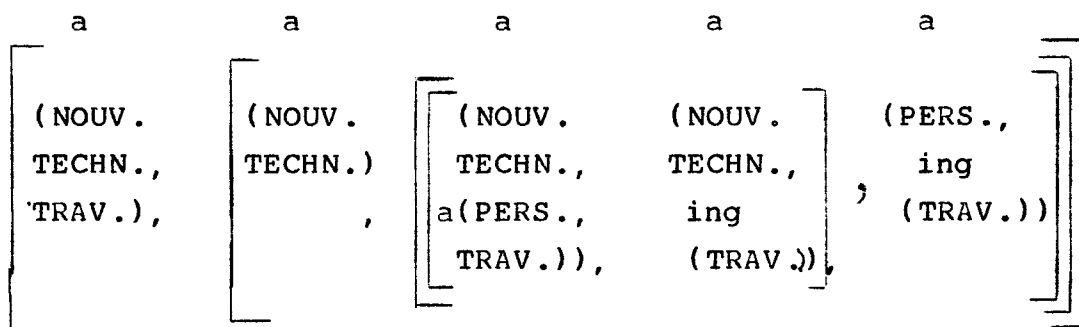
Pour commencer, il s'agira de faire la liste des articulations intra- et interobjets sans toutefois caractériser leur nature ni leur fonction. Ensuite, ces informations logico-sémantiques seront plongées dans l'organisation raisonnée. Chaque argument des vecteurs sera ainsi analysé en termes d'articulations.

Voici ce que cela donne pour l'entretien 1161 :

Liste des articulations

RC :	a (NOUV. TECHN., TRAV.)
r_2 :	a (NOUV. TECHN.)
r_{1_2} :	a (NOUV. TECHN., a (PERSONNES, TRAV.))
r_{1_1} :	a (NOUV. TECHN., ing (TRAV.))
r'_{1_1} :	a (PERSONNES, ing (TRAV.))

... et une fois plongées dans l'organisation raisonnée :



Il va de soi que nous devrions par la suite caractériser la nature des articulations (temporelles, causales,

etc.) ainsi que leur fonction (exemplifiante, descriptive, explicative, contrastive, etc.). Cette démarche devrait nous permettre de mieux comprendre le jeu conjoint de la conduite des raisonnements et de l'élaboration progressive des objets, l'un de nos objectifs étant, rappelons-le, de mettre en évidence des corrélations entre types de raisonnements et modes de construction des objets.

NOTES

(1) Voir D. Apothéloz, M.J. Borel, C. Péquegnat, Discours et raisonnement, in J.-B. Grize (éd.), *Sémiologie du raisonnement*, Berne, Francfort/M. Peter Lang, 1984; pp. 40-41.

(2) Repérer différents niveaux de schèmes illatifs est pour nous important. Un de nos objectifs est de tenter de mettre en évidence l'existence de schèmes récurrents, ces schèmes fonctionnant alors comme de véritables règles de raisonnement.

(3) Nous désignons par ce terme une construction consistant simultanément à spécifier (c'est-à-dire qualifier) l'objet et à en délimiter ou à en localiser l'extension. Voir à ce propos *Sémiologie du raisonnement*, pp. 199-200, op. cit.

**III.3. FAISCEAU, CHAMP DE SIGNIFICATION,
CATEGORISATION OU REPRESENTATIONS :
LE PROBLEME DE L'ETIQUETAGE DE L'EVOCATION**

par Ahmed SILEM
IRPEACS-CNRS

Dans le cadre de travaux menés sur les représentations sociales de l'argent à la fin des années soixante-dix, les chercheurs de l'IRPEACS ont utilisé le système de la question ouverte préconisée par Pierre Vergès et posée de manière écrite à un groupe représentatif d'une population d'adolescents (1). Le libellé de la question était : "A quoi pensez-vous lorsque vous entendez le mot "argent" ? Indiquez les mots qui vous viennent à l'esprit, 5 à 10 mots". Suit le mot "argent" relié à dix lignes sur lesquelles le répondant inscrit les mots qui lui viennent à l'esprit. C'est en cela que l'ensemble formé par l'objet "argent" et le faisceau (2) de lignes porteuses de signes linguistiques constitue en apparence une production par évocation lexicale.

Avec les lexiques des répondants, c'est-à-dire mots employés, il peut paraître intéressant en soi de déterminer le répertoire du groupe et construire ainsi, notamment, le trésor de la langue. Cependant, au regard d'une analyse des représentations sociales, il importe beaucoup moins de saisir un vocabulaire que de voir dans celui-ci l'expression d'une connaissance pratique ou d'une modalité de connaissance conçue comme un complexe de savoirs, d'opinions et d'attitudes à propos de l'objet "argent".

Les éléments que les répondants associent à l'objet "argent" expriment en d'autres termes des représentations

sociales. Je pense aussi que l'expression "faisceau de l'objet" utilisée dans le sens que lui attribue le Centre de Recherches Sémiologiques correspond à l'ensemble de ces éléments et je ne vois pas de différence de nature entre la notion de représentation sociale dans son acception la plus courante (3) et celle du préconstruit culturel, telle qu'elle est utilisée par Denis Apothéloz et Catherine Péquignat (4). Dans ces conditions, les différentes lignes partant du mot "argent" destinées à faciliter l'opération d'écriture des réponses constituent une matérialisation du concept sémiologique de faisceau.

L'évocation est un processus de représentation, c'est-à-dire de production de notion ou d'un discours à propos d'un objet absent et pourtant présent, sous la forme d'un mot lu, entendu ou pensé. Comme le signale M.-J. Borel, "Toute représentation renvoie donc à d'autres expériences dont les divers objets manifestent les diverses significations que prennent les choses dans ces expériences" (5). La représentation qui constitue le processus d'évocation n'est pas la reproduction de l'objet absent ; elle se manifeste plutôt comme un faisceau d'aspects de l'objet sachant, à la suite de M.-J. Borel, qu'"un aspect est n'importe quelle signification rapportable à une expérience" et "les aspects appartenant au faisceau d'un objet sont de nature très différente" (6).

C'est dans cet esprit de continuité des travaux entrepris à l'IRPEACS et d'articulation avec de nouveaux concepts forgés au Centre de Recherches Sémiologiques qu'il a été décidé de retenir deux questions d'évocation sur les objets "nouvelles techniques" et "travail" mais en abandonnant la forme écrite utilisée pour la question "argent". Cette modification en apparence minime pose de redoutables problèmes d'identification des éléments du faisceau qui rendent difficile l'extension de la méthode à l'analyse de grands échantillons.

Dans le cadre de cet article, je propose d'examiner

ces problèmes dans une première section, réservant la seconde section à la présentation des champs sémantiques dont la fonction est de dépasser une lecture lexicale des réponses proposées dans l'évocation afin de restituer l'idée. J'examinerai notamment dans cette section l'intérêt de constituer un outil plus fin que la notion de champ sémantique, ce qui permettra d'établir de nouvelles convergences entre l'approche psycho-cognitive adoptée dans les recherches sur les représentations sociales en économie et l'approche de la logique naturelle. Sur ce point, je peux déjà avancer qu'il existe un isomorphisme entre la notion de catégorie (subdivision du champ sémantique) et classe d'équivalence.

1. LES TRAITEMENTS DES REPONSES ET LES DISTORSIONS DE L'ORAL A L'ECRIT

La matière de cette section est d'examiner la fidélité et la fiabilité des réponses retenues par les enquêteurs par rapport aux réponses données par les personnes interrogées. Ce travail porte sur deux matériaux : d'une part les fiches rédigées par les enquêteurs et, d'autre part, le texte dactylographié de la situation d'interlocution enregistrée sur bande magnétique. Au-delà d'une simple vérification de conformité entre l'oral et l'écrit, il importe de s'attacher à identifier les éventuels obstacles à la promotion de cette technique pour atteindre les représentations sociales d'un échantillon statistiquement représentatif. Une telle ambition suppose la possibilité d'opérer des regroupements de réponses identiques, semblables, de même sens ou de sens proches.

Le traitement agrégatif des réponses aux questions ouvertes relatives aux nouvelles techniques et au travail n'est pas sans soulever des difficultés et, par là, déboucher sur des choix à la limite de l'arbitraire compte tenu de la richesse de l'expression orale et du caractère réduc-

teur de l'écrit.

Il est de la plus haute importance de rappeler que l'objectif envisagé avec ces questions n'est ni la constitution d'un répertoire, ni d'un dictionnaire, ou tout autre objet analogue, même si l'une ou l'autre de ces formes apparaît comme un matériau indispensable dans la présente investigation. Dans une problématique d'analyse des représentations sociales, le mot ou l'expression en tant que signifiant ou référant importe beaucoup moins que l'idée référée ou signifiée (7). Le problème majeur dans ce cas est de pouvoir accéder à l'idée. Or, la démarche n'est pas exempte de biais relevant de la pure subjectivité du chercheur. Il s'ensuit que le chercheur est moins tourné vers l'obtention d'une carte des représentations sociales qu'il ne cherche des signes qui correspondent à ses propres schémas ou, au mieux, à exprimer sa représentation des représentations (8). Seule la profession du chercheur autorise le qualificatif de scientifique pour caractériser sa représentation. En fait, nous sommes confrontés au lancinant débat à propos de l'inférence dans l'analyse de contenu, sans pour autant que l'analyse du contenu manifeste, chère aux Bérelsonniens, puisse donner une totale satisfaction dans le domaine examiné ici. Sur ce problème se greffe en outre le délicat aspect du rôle de l'enquêteur, qui conduit à analyser les représentations de celui-ci.

1.1. Le problème du contenu manifeste

L'option de s'en tenir aux réponses brutes des salariés écartant toute traduction, donc toute interprétation et, par conséquent, distorsion et trahison, ne permet pas d'envisager la mise en évidence de représentations sociales au sens de représentations partagées, pour reprendre l'une de définitions de S. Moscovici (9).

Même si un accord peut être établi sur un tableau des équivalences (thesaurus), au sein de la communauté des cher-

cheurs et entre l'enquêteur et le répondant, il est vraisemblable que les problèmes du codage selon la procédure "M1 (mot) utilisé pour M2 ; M2 utilisez M1" ne sont pas totalement résolus. Le codage rencontre, en effet, d'autres obstacles dans la mesure où il est difficile de trouver le mot-clé (M1) idoine pour servir d'équivalent à une phrase. Prenons quelques exemples extraits des réponses disponibles (le nombre est un identifiant du répondant, la lettre désigne la réponse).

Premier exemple : L'absence d'expression synthétique.

107 : objet "nouvelles techniques" :

- a) "pour le rhabillage, les montres à quartz sont plus simples que les mécaniques" ;
- b) "les mouvements à quartz me plaisent moins que les pièces mécaniques".

Les équivalents nominalisés de simplicité pour a) et déplaisir pour b) appauvrissent passablement la représentation discursive dans la mesure où ils ne font aucun cas de l'environnement, du lieu de la pratique et de la nature matérielle des nouvelles techniques. Ayant retenu le principe d'identité entre le faisceau de l'objet et les éléments structurants de la représentation sociale, il apparaît évident que, pour le sujet 107, l'objet "nouvelles techniques" désigne aussi "les montres à quartz", les "mouvements à quartz", qui constituent des éléments du faisceau au même titre que les phrases qui les contiennent. Les représentations sociales sont contextualisées. Il est de ce fait nécessaire de replacer les discours dans le contexte de leur émission, si l'on veut éviter l'irruption de l'interprétation subjectiviste du chercheur.

Deuxième exemple : La synthèse sibylline.

Certaines expressions retenues par l'enquêteur et validées par le répondant sont quelquefois totalement obscures si l'on ne prend pas le soin de restituer leur con-

texte sémantique. Ainsi, "déplacement des capacités de production" [114] m'a laissé particulièrement perplexe. En soi, ce segment peut désigner un transfert des structures de production dans l'espace. Le phénomène de délocalisation est en effet un thème préoccupant ces dernières années. Le contexte me permet de la traduire dans un tout autre sens : tendance à la bipolarisation professionnelle ou plus clairement "réduction du nombre de catégories professionnelles". Le locuteur dit en effet : il ne restera plus que les ingénieurs et les manoeuvres pour concevoir et utiliser les nouvelles techniques. En revanche, le même locuteur parle de "développement intérieur plus grand" sans que le caractère sibyllin soit réduit un tant soit peu par le contexte. Que convient-il d'entendre par cette réponse retenue par l'enquêteur et approuvée par le répondant : est-ce le développement de l'entreprise ou celui de la personnalité des utilisateurs des nouvelles techniques ou, encore, chacune des deux catégories professionnelles restantes au sens où les besoins en ingénieurs et en manoeuvres seront croissants ? Avec de telles questions, il s'avère, dans ce cas précis, que la directive donnée à l'enquêteur d'éviter d'intervenir afin d'obtenir les représentations les plus spontanées apparaît avoir été trop bien suivie. Le biais serait moins grand si l'enquêteur avait demandé au répondant d'explicitier sa réponse (10). Nous verrons cependant qu'il arrive plus souvent à la règle de neutralité de l'enquêteur d'être moins scrupuleusement respectée.

Toutefois, avant de prendre la décision de ne pas retenir cette réponse dont le sens est enfoui, on peut donner à la notion de contexte les dimensions correspondantes à la totalité de la séquence. Dans ces conditions, il apparaîtrait acceptable, moyennant une hypothèse complémentaire sur la thématique moniste des éléments du faisceau, de retenir le sens d'épanouissement de la personne. En effet, ce sens se trouve en résonance avec "immense progrès", en redondance avec "satisfaction au niveau personnel", complémen-

taire avec la "diminution des travaux répétitifs". La seule dissonance est "un mal nécessaire", mais elle reste interne à l'unique champ axiologique. Il est sans doute contestable de formuler une telle interprétation car l'hypothèse est elle-même fragile, dans la mesure où elle n'a pas fait l'objet d'une validation suffisamment nourrie par un grand nombre d'observations (11). Pour nous limiter aux seules données du corpus sur lequel porte cette présente recherche, pouvons-nous dire que le répondant s'en tient à un seul registre et champ sémantique ? La réponse est négative, bien qu'une telle hypothèse corresponde à certains comportements.

C'est ainsi que le 105, le 203, le 202 ne parlent que d'éléments du champ technique. Le 113 n'exprime que des éléments porteurs d'une représentation valorisante dans le sens positif. Mais une chose est certaine : l'hypothèse ne reflète pas tous les comportements observés, comme l'atteste le cas 112, qui combine les dimensions sociales, économiques et axiologiques dans sa représentation des nouvelles techniques, ou le cas 215 qui articule également ces trois dimensions dans sa représentation du travail.

Ces constatations conduisent par conséquent à prendre la décision de ne pas tenir compte des expressions et mots dont le sens demeure caché après plusieurs tentatives d'éclaircissement par le contexte le plus immédiat (par opposition au contexte élargi à la séquence susceptible d'avoir plusieurs réponses indépendantes l'une de l'autre mais reliées à l'objet de la question).

Une situation plus complexe à régler est celle qui correspond au cas 111. L'enquêté n'a pas donné de mots particuliers pour caractériser les nouvelles techniques : il émet une opinion qu'une lecture superficielle tendrait à traduire par "je n'ai pas d'opinion". Il exprime seulement ce qu'il pense des nouvelles techniques en déclarant qu'elles ne lui font pas peur, qu'il n'a pas de crainte, ni plaisir et qu'il attend de s'en servir ("d'y toucher") pour avoir une opinion fondée. Face à ce discours, faut-il pren-

dre tous ces prédicats ou seulement la dernière proposition ? Faut-il ignorer ce qu'un certain psychologisme tenterait d'interpréter comme des formules conjuratoires ? Le répondant parle en effet de peur, de crainte : ce registre importe-t-il plus que sa modalité - négation - ? Le fait que le répondant ait choisi de retenir comme importante la proposition "il faut attendre d'y toucher personnellement" peut inciter à écarter les prédicats "pas de peur", "pas de crainte", "pas de plaisir", dans la mesure où il est possible de penser que cette proposition est une explicitation et une justification de l'attitude décrite par les prédicats. L'enquêteur a retenu l'ensemble mais il est manifeste que chaque élément de réponse n'appartenait pas à un univers spécifique indépendant de celui référé par les autres éléments.

Avec le cas lll, les limites de cette forme de question et de ses modalités d'enregistrement sont encore nettement plus visibles dès qu'il s'agit d'envisager un traitement portant sur les mots et expressions proposés. La solution qui conviendrait ici, me semble-t-il, est de s'en tenir au champ de référence du locuteur. J'aurai l'occasion de développer dans la deuxième partie de ce papier ce qu'il faut entendre par champ de référence et de proposer une grille des champs qui permettra de sortir du piège des mots. Mais, d'ores et déjà, il est bien évident que le lll s'exprime à partir d'un champ de référence axiologique au sein duquel il est possible de distinguer une position neutre de part et d'autre de positions négatives et positives.

Ces différents exemples montrent à la fois d'une part la nécessité de recourir à des catégories simplificatrices pour saisir de manière synthétique les réponses des salariés afin d'envisager des analyses agrégatives et différentielles et, d'autre part, le caractère inévitablement partiel du travail, compte-tenu de l'impossibilité de choisir entre de multiples interprétations pour certaines réponses qui, de ce fait, seront écartées du corpus utile.

1.2. Le rôle de l'enquêteur

Dans le paragraphe précédent, j'ai voulu indiquer, à propos d'une réponse qui est demeurée sibylline, qu'il était indispensable d'avoir un enquêteur manifestant une neutralité active au lieu d'être passive. Présentement, le problème que j'évoquerai est celui de l'absence de neutralité involontaire liée en grande partie à la situation d'interlocution mais aussi aux conditions matérielles de retranscription sur le lieu de l'enquête des éléments de réponses que donne la personne interrogée.

Je voudrais insister tout particulièrement sur le caractère arbitraire du choix des réponses à prendre en compte, sachant que le discours spontané n'a pas toujours fait l'objet d'un enregistrement écrit devant le répondant, d'une part, et que les réponses enregistrées in situ correspondent dans certains cas à des sollicitations de l'enquêteur, d'autre part. Les situations que je vais signaler dépassent largement le principe de la neutralité active même si le répondant finit par donner son accord à la liste récapitulative des réponses retranscrites. J'ai constaté que la liste de mots et expressions qui lui est présentée n'est jamais contestée.

L'exemple le plus typique est le 102. Spontanément, les expressions qui sont avancées sont "nouvelles méthodes de fabrication, nouveaux matériaux, robotisation électronique". Puis, à la suite d'une transaction verbale avec l'enquêteur, de nouvelles expressions sont proposées : "connaissance, application, adaptation, résultats". Par la spontanéité qui a présidé à son énonciation, il n'est pas possible d'écarter le groupe des quatre premiers mots ; le doute peut s'installer à l'égard du second groupe, mais les mots ont été exprimés par le répondant, même si la spontanéité a été aidée. Dans ce cas d'espèce, il semble peu arbitraire de retenir les huit mots et expressions donnés par le répondant.

Une situation inverse de la précédente sera illustrée par le cas 112. Le locuteur 112 justifie son assertion en développant un raisonnement et une argumentation très éclairants mais non repris par l'enquêteur. Après avoir parlé d'adaptation à de nouvelles difficultés, un jugement est formulé en ces termes "à long terme, un bien". Le répondant déclare ensuite, toujours dans le registre axiologique, "il ne faut pas être rétrograde". Puis, après avoir signalé la nécessité d'un contrôle (lois) des nouvelles techniques et des besoins en formation, il expose que les nouvelles techniques entraînent des investissements coûteux, une diminution du nombre d'heures, un travail par équipes de 3x8 pour utiliser les équipements 24h sur 24 et qu'enfin, les nouvelles techniques sont sources de profit. Or, contrairement au premier cas (102) où seules les réponses non spontanées ont été enregistrées et soumises à l'approbation du répondant pour ensuite faire l'objet d'un choix, ici les réponses données en fin d'entretien pour cette question ont été passées sous silence. Les éléments non retenus sont : "Il ne faut pas être rétrograde, investissement coûteux, diminution du nombre d'heures, travail par équipes, source de profit".

La cohérence avec la solution adoptée précédemment impose de rétablir ces éléments dans le faisceau. Dans les deux cas, il s'avère cependant que si un traitement correct pour cette question est envisageable sans biais, en revanche il semble que les questions ultérieures qui font appel aux mots choisis par le locuteur dans la liste récapitulative des éléments de sa réponse à la présente question ne peuvent échapper à ce biais, sauf si les cases vides, destinées à recevoir les mots choisis, sont postulées comme telles de manière définitive. La liste soumise au répondant étant incomplète, l'opération du choix de l'expression ou du mot qu'il juge le plus important invalide les traitements qui s'appuient sur ces choix.

L'ultime cas que je signalerai est assez proche du deuxième qui vient d'être présenté. La personne interrogée (120) déclare que les nouvelles techniques présentent du bon et du moins bon. Cette affirmation dont les dimensions axiologiques sont évidentes, est ensuite argumentée en présentant, d'une part, l'effet économique d'entraînement pour l'activité générale - "la robotisation a développé d'autres secteurs" - et, d'autre part, l'effet neuro-organique - "le travail poussé amène le stress et les maladies nerveuses".

La question qui se pose pour ces cas est : faut-il prendre les trois propositions de manière séparée pour les affecter à des champs de référence différents - valeurs, économique, ergonomique - ou bien s'en tenir à la seule proposition axiologique formulée au début, ou encore, écarter celle-ci pour ne conserver que les propositions d'étai ou, enfin, envisager de regrouper l'ensemble qui appartiendrait à un champ complexe conjugant les trois dimensions observées sur les trois propositions ?

Finalement, la question plus générale à laquelle il faut apporter une réponse est : quel rôle attribuer aux raisonnements dans une question destinée à obtenir des mots et des expressions ? La formulation orale, au lieu d'être écrite pour cet exercice, prédispose au développement des raisonnements et, en même temps, réduit considérablement sa fiabilité comme outil scientifique - donc, transférable - destiné à révéler les représentations sous l'hypothèse que celles-ci sont saisissables, abstraction faite des raisonnements et des arguments qui les imposent à l'interlocuteur.

S'il faut, malgré tout, ne pas perdre l'information riche, corespondante aux réponses à ces questions, la solution du moindre mal consisterait à privilégier les deux mots et expressions qui, parmi la liste obtenue pour chaque thème, ont été choisis par le répondant, à la condition bien entendu que la liste soit complète. Cette condition conduit à exclure du corpus les réponses dont la saisie est incomplète.

2. LES CHAMPS SEMANTIQUES, LES CATEGORIES OU CLASSES D'EQUIVALENCE

Dans les travaux de Pierre Vergès sur les représentations sociales en économie, j'ai repris cette idée féconde de "chercher à mettre en évidence un champ de signification économique au sein des représentations sociales" (12) sachant que la démarche est raisonnée du point de vue du chercheur, c'est-à-dire qu'on ne fait pas l'hypothèse que tout acteur social, en tant qu'il vit l'économique, découpe dans sa pratique verbale et dans ses comportements un domaine dénommé économique. Positivement, l'hypothèse retenue est que "le sujet n'isole pas spontanément une dimension économique au sein de sa pratique sociale" (13) et son discours, qui rend compte de sa pratique, "est toujours investi de sens multiples" où la dimension économique est articulée à une ou plusieurs autres dimensions. Il est admis que le discours d'un spécialiste en économie exprimera un point de vue autonomisé, c'est-à-dire comportant une faible articulation.

Prenant en compte la spécificité du corpus des discours à analyser, P. Vergès propose une procédure opératoire de découpage de champs de référence dans les discours des sujets. Il est conduit ainsi à distinguer le champ économique, le champ politique, le champ valeur-normes et le champ social. L'ensemble constitué est posé comme "pertinent pour une analyse des différents "paliers" de la réalité sociale" (14).

Pour aller vite, tout en respectant l'esprit du texte d'où ils sont extraits, les champs peuvent être définis de la manière suivante :

* l'économique recouvre tout ce qui a trait à la production,

à la répartition, à la distribution et à la consommation des richesses ;

* le politique "est constitué par tout ce qui se rapporte à la sphère du pouvoir d'une manière assez générale" ;

* l'axiologique est constitué par tout ce qui se rapporte aux valeurs morales. Il forme par excellence le synonyme de l'idéologie dans le sens commun ;

* le social est "tout ce que le sujet dit de ses relations avec autrui... tout ce qui correspond à des comportements, conduites, dans des domaines qui ne font pas intervenir de calcul" (15).

De ces définitions, la dernière est celle qui laisse l'analyste peu satisfait. P. Vergès en est conscient lorsqu'il écrit : "le champ social est le moins bien délimité". C'est la raison pour laquelle j'ai préféré personnellement, tout en reconnaissant le social comme champ englobant, de lui attribuer un statut définitionnel de résidu (16). Le champ social regroupe tout ce qui n'a pas pu être intégré dans l'un des trois autres champs de signification. Le caractère peu satisfaisant apparaît, notamment avec l'exemple du mot "travail" qui est cité par P. Vergès dans ce champ social alors que pour un économiste, le mot réfère à une réalité économique désignée, plus conceptuellement, par facteur de production, en théorie académique, et par force productive, en théorie marxiste. Or, si l'on admet que tout ce qui se rapporte à la production relève de l'économique, le travail, sans lequel il n'est plus possible de parler de production, apparaît comme le pilier de la vie économique. La théorie de la valeur-travail, malgré son caractère normatif et ses fondements métaphysiques (17) est, en soi, suffisante par l'assimilation de la richesse au travail pour justifier le caractère économique du travail.

Une évidence, utile à rappeler, est que le social ne se confond pas avec le sociologique. Celui-ci est un champ autonomisé de celui-là. De ce fait, le résidu définitionnel ne s'applique pas au sociologique dont l'objet est l'étude